

LA FOURNÉE

Volume XIV, n° 1 Septembre - décembre 2013

www.shrt.qc.ca

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA
RÉGION DE TERREBONNE
148, rue Saint-André
Terrebonne, Québec, J6W 3C3
TÉLÉPHONE
(450) 492-7477
COURRIEL
INFO@SHRT.QC.CA

La SHRT honorée par l'Association québécoise des interprètes du patrimoine (*À lire en page 3*)

PATRIMOINE
En retrait et méconnue, la «Maison grise» ou Château Desjardins
À lire en page 12.

AU SOMMAIRE

TERREBONNE • RETOUR SUR LA PHOTO : VERS 1917, RUE SAINT-PIERRE VUE VERS L'EST

Nous présentons la deuxième chronique qui met en évidence des modifications ou des transformations de certains sites du territoire de la Ville de Terrebonne. Dans cette livraison nous examinons les transformations de la rue Saint-Pierre, près de cent ans après la prise de la photo, en 1917.

Suite à la page 4

ARCHITECTURE : TROIS STYLES ARCHITECTURAUX

Deuxième chronique d'une série de quatre consacrées aux styles architecturaux que l'on retrouve sur le territoire de la Ville de Terrebonne et qui sont présentés dans l'inventaire du patrimoine bâti.

Suite à la page 5

ESSAI : ÉVOLUTION DU LANGAGE EN MILIEU RURAL AU COURS DU XX^E SIÈCLE (par Laurier Dugas et Lise Saint-André, collaborateurs)

Les auteurs sont membres du Conseil d'administration de la Société d'histoire de Saint-Roch-de-l'Acadian. L'article a paru originellement dans le bulletin *Souvenirs*, vol. 6, no. 2, juillet 2013.

Suite à la page 6



Thomas Sallé, guide de la Maison d'histoire de Terrebonne (© Michael D'Amours)



Rue Saint-Pierre, vue vers l'est, en 1917 (SHRT)



Carole Limoges à l'AQIP

NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

Le jeudi 26 septembre 2013 à 19 h 30.

Tous les détails à la page 13.



Le guide-animateur Thomas Sallé accueillant des visiteurs à la Maison d'histoire durant la saison estivale 2013.



Église de Terrebonne (c1920)

MAISON D'HISTOIRE : BILAN ÉTÉ 2013

Bénéficiant d'une subvention fédérale pour l'emploi d'étudiants durant l'été, la SHRT a engagé deux jeunes guides-animateurs pour une période de 9 semaines, auxquelles elle a ajouté deux longs weekends jusqu'à la Fête du Travail. Thomas Sallé de la Marnierre et Michael D'Amours ont accueilli quelque 530 visiteurs durant les heures normales d'ouverture, c'est-à-dire du mercredi au dimanche, de 10 h 00 à 21 h 00. Inaugurée le 15 mars 2013, la Maison d'histoire en était à sa première saison d'animation. L'expérience s'est avérée heureuse; nous en remercions chaleureusement Thomas et Michael qui ont fait un magnifique travail. Merci à tous les visiteurs, d'où qu'ils soient.

TOUR GUIDÉ DE LA MHT

La SHRT a mis sur pied un tour guidé du Vieux-Terrebonne, intitulé *Voir l'Invisible*, qui explore ce qui fut le cœur historique du bourg de Terrebonne, depuis ses origines jusqu'aux années 1880. Ce tour d'une durée d'un peu plus d'une heure permet de découvrir, grâce à la reproduction de photos anciennes, ce qui est disparu en tout ou en partie du Vieux-Terrebonne, soit à cause

du terrible incendie de décembre 1922, soit à cause des aléas de la vie d'une agglomération qui se développe et se transforme sans cesse. Il s'agit de son aire sacrée originelle : la première église et son presbytère (1734-1880), le couvent des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame (1826-1883) et les trois cimetières; de sa grande place publique dont il ne reste qu'un modeste élargissement de la rue des Braves (près de la rue Saint-Pierre) et une partie de sa grande rue, soit la rue Saint-Pierre.

À peine 16 visiteurs se sont prévalus des services de nos guides durant l'été.

RÉSEAU CULTURE DE TERREBONNE

Dans le cadre du plan d'action de la Politique culturelle de la Ville de Terrebonne, la SHRT participe activement à la table de concertation *Réseau culture de Terrebonne*. Il s'agit de la concrétisation de la 8^e action du plan prévue pour l'année 2013 : *Soutenir la création d'une table de concertation des personnes et organismes intéressés par la culture à Terrebonne, dont la mission serait de favoriser la connaissance mutuelle et la réalisation de projets collectifs*. Pour plus d'informations, consulter le site internet de la Ville de Terrebonne.

La Société d'histoire a mis en chantier deux tours auto-guidés du Vieux-Terrebonne.

Ces cahiers de 48 pages seront complétés par des capsules de balado-diffusion disponibles bientôt en ligne.

Le premier, intitulé Voir l'Invisible, explore ce qui fut le cœur historique du bourg de Terrebonne, depuis ses origines jusqu'aux années 1880. On y découvre son aire sacrée (église, presbytère, couvent et cimetières), sa grande place et une partie de sa grande rue.

Le second, intitulé Les Contrastes, explore les divers modes d'occupation de l'espace terrebonnien : une portion de son espace artisanal, industriel et ouvrier, une portion de sa «lanière» bourgeoise, son pôle institutionnel et une portion de son pôle commercial.

**Interprétation ;
parcours et pratiques
particulières
aux lieux scientifiques,
technologiques et
en milieu naturel**



Page couverture de la dernière parution de la revue de AQIP, toujours disponible gratuitement sur le site de l'Association.



Carole Limoges, administratrice

LA SHRT HONORÉE PAR L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES INTERPRÈTES DU PATRIMOINE (AQIP)

L'Association québécoise des interprètes du patrimoine (AQIP) est un organisme sans but lucratif, légalement constitué en 1977 et reconnu par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.

L'AQIP a pour mission de faire connaître le métier d'interprète du patrimoine au Québec; elle fait la promotion des bonnes pratiques du métier. Elle regroupe des personnes, des entreprises ou des organismes désireux de mettre en commun leur expérience professionnelle et de parfaire leur connaissance du métier.

L'Association remettait son premier **Prix du mérite en interprétation** en 1987. Elle voulait ainsi reconnaître les mérites d'un interprète ou d'un organisme, de même que la qualité de ce qu'ils présentaient au public québécois. Au cours des années, d'autres prix se sont ajoutés au premier. Ce sont:

- Le **Prix d'excellence en interprétation du patrimoine** qui souligne la qualité exceptionnelle d'une activité, d'un pro-

gramme ou d'un produit de mise en valeur patrimoniale.

- Le **Prix du mérite en interprétation** qui est remis à un membre de l'Association dont la carrière et les services rendus à la profession ont été exemplaires.

- Le **Prix Parcs Québec de l'interprète de l'année** qui reconnaît l'excellence des interventions d'une personne dont le travail consiste à concevoir, réaliser et présenter des activités d'interprétation aux usagers d'un lieu patrimonial.

- Les **Prix du mérite en interprétation – volet communautaire** qui sont destinés à des membres d'une communauté ou à des organismes du milieu ayant contribué à la préservation ou à la mise en valeur de leur patrimoine.

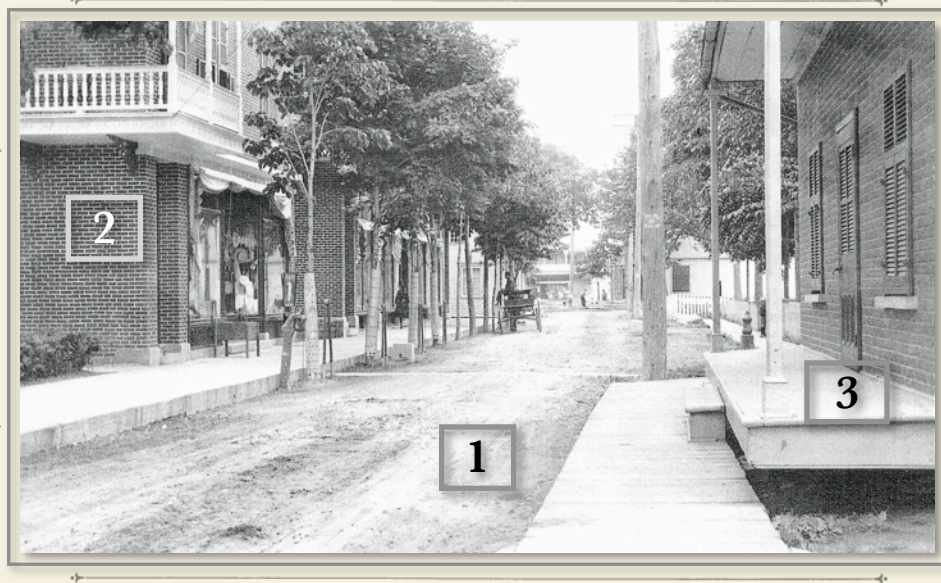


Carole Limoges représentait le Conseil d'administration de la Société d'histoire à l'Assemblée générale de l'Association québécoise des interprètes du patrimoine (AQIP), tenue le 6 septembre dernier à la Maison des arts de Laval. À cette occasion, l'AQIP remettait à la SHRT son Prix du mérite en interprétation – volet communautaire, pour la qualité de ses interventions dans la sauvegarde et la promotion du patrimoine du Grand Terrebonne.

Madame Sylvie Gagnon, directrice de la SODAM-Patrimoine a aussi été honoré d'un Prix du mérite en interprétation. Toutes nos félicitations.

TERREBONNE • RETOUR SUR LA PHOTO

Vers 1917, rue Saint-Pierre vue vers l'Est



Suite de la page 1

**1 - RUE SAINT-PIERRE**

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la rue Saint-Pierre s'appelait Saint-Louis, en l'honneur de Saint-Louis-de-France, patron de la paroisse. C'est la plus ancienne rue de Terrebonne. En effet, elle fut ouverte par Louis Lepage au début des années 1730. Elle débutait au chemin du roi (près de la place du moulin), longeait les terrains de la Fabrique et se terminait au deuxième accès du sta-

tionnement municipal actuel, un peu avant le rue Sainte-Marie.

Le chemin du roi (rue Saint-Louis actuelle) reliait Lachenaie à la côte de Terrebonne en passant par le haut du hameau. Un embranchement descendait vers les moulins et l'église. Pour cette raison, on l'appela plutôt le «chemin qui conduit au moulin» (rue des Braves actuelle). Cette bifurcation longeait l'écluse (que l'on appelle étang, à tort), traversait la place publique, passait devant les moulins, la maison du marchand Charles Biron et l'église, pour continuer le long de la rivière jusqu'au «port» de Terrebonne.

2 - MAGASINS L.-H. DESJARDINS

Marchand, homme politique et homme d'affaires de Terrebonne, Louis-Henri Desjardins (1860-1951) commença à exercer le métier de tailleur vers 1880, du côté sud de la rue Saint-Pierre. En 1882, il ouvrit son premier magasin du

côté nord de la rue. On y trouvait des tissus à la verge, des chaussures, des manteaux, des robes, des costumes taillés sur mesure et assemblés sur place dans son atelier de couture. À une date indéterminée, mais avant 1910, Desjardins construisit un second magasin plus imposant, qui fut totalement détruit par un incendie en 1934.

3 - MAISON AMÉDÉE JASMIN

Le notaire Amédée Jasmin était un homme franc et cultivé; il était amateur de poésie. Socialiste, anticlérical et fin rusé, il allait à la messe avec un livre «à l'index» qu'il avait fait relier comme un missel. Il fonda *L'Écho de Terrebonne* en 1917, un mensuel qu'il publia de façon irrégulière jusqu'en 1921. Il fut secrétaire-trésorier du conseil de Ville de 1908 à 1921, et compta parmi les fondateurs de la Chambre de commerce de Terrebonne, en 1920. Il était le père de la journaliste Judith Jasmin.

Architecture – Trois styles architecturaux : d’inspiration française, néoclassique, néo-Queen Anne

INSPIRATION FRANÇAISE (1672-1820)



L'influence française est marquante dans l'architecture québécoise des premières maisons de la colonie française de la Nouvelle-France. L'influence de la Bretagne est particulièrement tangible dans grande région de Montréal, tandis que l'influence normande (ci-contre) s'est plutôt fait sentir dans la région de Québec, avec son toit en pavillon et sa cheminée centrale. L'inventaire a permis de recenser plusieurs spécimens de cette période le long de la côte de Lachenaie, dans le Vieux-Terrebonne et dans la côte de Terrebonne. L'année 1672, comme année de départ, a été inscrite, car elle correspond à l'année d'implantation des premiers colons; toutefois aucune maison du XVII^e siècle ne figure dans l'inventaire. La plus ancienne maison du territoire pourrait remonter autour des années 1710. Les maisons d'inspiration française sont faciles à reconnaître, elles sont plutôt basses, avec un toit en pente aigu (45° et plus) à deux versants. Les ouvertures sont généralement asymétriques. Le corps de logis est rectangulaire et situé près du sol; les fondations sont peu profondes.

NÉOCLASSIQUE (1780-1900)



Avec la conquête et la cession de la colonie à la Grande-Bretagne, les Britanniques apportent leurs influences culturelles. Introduit à Terrebonne par les seigneurs écossais et les bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest, ce style architectural est davantage présent dans le Vieux-Terrebonne. La symétrie des ouvertures devient une caractéristique. La pente des toits s'est passablement adoucie depuis les maisons d'inspiration française, mais elle conserve généralement deux versants. Le corps du bâtiment est rectangulaire et bien dégagé du sol. Au cours du XIX^e siècle, les combles, servant originellement de grenier, sont de plus en plus habités, expliquant l'apparition de lucarnes à l'étage.



Maison d'influence normande

NÉO-QUEEN ANNE (1875-1910)



L'influence victorienne se manifeste par une architecture sophistiquée et toute une panoplie d'ornementations. Au cours du règne de la reine Victoria (1837-1901), la Grande-Bretagne connaît le regain de popularité d'un style architectural en vogue au temps de la reine Anne Stuart (1702-1714). Au Québec, les villages s'embourgeoient et on affiche ouvertement sa richesse par des tourelles d'angles, des toits complexes à deux et quatre versants qui s'imbriquent, de nombreux frontons-pignons au-dessus des ouvertures, ainsi que par une grande variété de saillies, de porches, de vérandas, de galeries et d'ouvrages d'ébénisterie détaillés. La volumétrie des maisons est généralement imposante.

Essai : Évolution du langage en milieu rural au cours du XX^e siècle

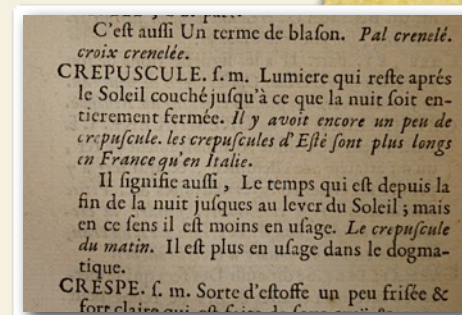
Suite de la page 1

INTRODUCTION

En entreprenant cette chronique, nous nous devons d'expliquer aux [lecteurs] les raisons qui nous ont amenés à adopter un sujet qui diffère passablement de ceux qui ont fait l'objet des chroniques du *Bulletin* au cours de la dernière année. Dans notre travail de rédaction pour les fins de cette publication, nous avons été appelés surtout pendant cette période à prendre connaissance de plusieurs contrats conclus vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Leur lecture nous a permis de constater qu'ils comportent un bon nombre de mots ou d'expressions qui ne sont plus du tout utilisés aujourd'hui ou encore qui ne sont utilisés que très rarement. Nous avons par la même occasion réalisé que le vocabulaire utilisé de nos jours dans le langage courant diffère énormément dans plusieurs domaines de celui employé au temps de notre jeunesse passée à Saint-Roch-Ouest dans les années 1940 et 1950. Fidèles à la mission de la Société qui est, entre autres choses, de rappeler l'histoire de notre milieu, nous avons entrepris de dresser une liste de mots

qui étaient couramment utilisés dans ce temps-là. Toutefois, nous n'avons pas jugé bon de retenir les mots que nous pourrions désigner comme faisant partie du français usuel de France et dont le sens est reconnu dans les dictionnaires de la langue française. Évidemment, cette liste n'est pas exhaustive.

Nous avons effectivement constaté que cette liste constitue un mélange plutôt disparate. On y retrouve des mots anciens hérités du français de nos ancêtres, des mots reconnus dans les dictionnaires de la langue française et dont on a modifié l'orthographe, des mots reconnus dans les mêmes dictionnaires à qui on a donné un sens additionnel, des mots anglais utilisés tels quels et sans modification, des mots anglais que l'on pourrait qualifier de « francisés » et dont l'orthographe varie selon leurs utilisateurs et des canadianismes qu'on désigne maintenant sous les termes québécois et acadianismes. Comme nous avons été élevés sur une ferme, nous tenons à préciser que nous avons recueilli par la force des choses plusieurs



C'est aussi Un terme de blason. *Pal crenelé, croix crenelée.*
CREPUSCULE. f. m. Lumière qui reste après le Soleil couché jusqu'à ce que la nuit soit entièrement fermée. Il y avait encore un peu de crépuscule. les crépuscules d'Esté sont plus longs en France qu'en Italie.
 Il signifie aussi, Le temps qui est depuis la fin de la nuit jusqu'au lever du Soleil ; mais en ce sens il est moins en usage. *Le crépuscule du matin.* Il est plus en usage dans le dogmatique.
CRÊPE. f. m. Sorte d'estoffe un peu frisée & fort claire qui se fait de farine & d'eau.

Page d'un dictionnaire ancien (Blogue de Pierre Bouillon)

La Société d'histoire de Saint-Roch-de-l'Achigan est née à l'été 1987 dans la foulée des fêtes du bicentenaire de fondation de la paroisse de Saint-Roch-de-l'Achigan. Elle s'adresse à l'ensemble de la population achiganoise et le nombre de ses membres intéressés par l'histoire locale augmente d'année en année. Elle est très présente dans le milieu et régulièrement, elle fait des interventions ponctuelles portant sur l'histoire et le respect du patrimoine.

mots portant sur les pratiques agricoles qui étaient en vigueur à ce moment-là et sur les préoccupations de la population à cette époque. On retrouvera un peu plus loin les mots retenus dans chacune de ces catégories.

Il n'est certes pas facile d'indiquer les raisons qui peuvent expliquer les nombreuses particularités de notre langage. Elles sont à notre avis multiples. En ce qui concerne l'utilisation de l'ancien français, il y a lieu de faire remarquer que tous les historiens qui ont traité de la période de la fin du régime français et du début du régime anglais au Canada, soit entre les années 1750 et 1770, rappellent que la plupart des personnes possédant une certaine instruction avaient quitté le pays au début du régime anglais et étaient retournées en France. Ils rappellent également que la population de langue française s'est retrouvée après le traité de Paris de 1763 sans lien formel de communication avec la France. Cette situation a eu pour conséquence que les personnes qui savaient lire et écrire étaient à toutes fins utiles des exceptions entre 1750 et 1850. Comme question de fait, il n'est pas rare de noter dans les contrats notariés conclus au XVIII^e siècle et pendant au moins la première moitié

du XIX^e, que seuls le notaire et les témoins requis pouvaient signer. Pour notre part, nous pouvons témoigner que dans un bon nombre de contrats, les témoins savaient à peine apposer leur signature, du moins si l'on peut en juger par leur calligraphie « laborieuse ».

MOTS ANCIENS HÉRITÉS DE LA LANGUE DE NOS ANCÊTRES

En ce domaine, nous avons retenu les mots suivants : adret (adroit, habile), beu (bœuf), betôt (bientôt), icitte (ici), cri (chercher), dret (droit), fosset (fossé), fret (froid), mémère (grand-mère), moé (moi), pépère (grand-père), siau (seau) et toé (toi). Tout en reconnaissant que l'usage de ces mots anciens est manifestement moins répandu qu'il y a 60 ou 70 ans, on peut quand même s'étonner que plusieurs d'entre eux aient survécu depuis au moins la fin du régime français en 1760 et fassent encore partie du langage courant quelque 250 ans plus tard. Cette situation peut possiblement s'expliquer par le fait que le Québec s'est retrouvé sans véritable régime d'instruction pendant de très nombreuses années. Dans son ouvrage *Parcours de bâtisseurs à Saint-Roch-de-l'Achigan* publié par la Société d'histoire en 2006, l'historien Jean-René Thuot

indique que lors de la fondation de cette paroisse en 1787, il n'y avait pas d'école sur le territoire et que dans les années 1810 et 1820, il n'y en avait qu'une seule implantée au village. Il ajoute que sur les 2615 habitants recensés en 1831, tout au plus une vingtaine de personnes étaient en mesure de signer leur nom.

MOTS RECONNUS DANS LA LANGUE FRANÇAISE DONT ON A MODIFIÉ L'ORTHOGRAPHE

À ce chapitre, les mots suivants ont été retenus en fonction de leur utilisation dans notre milieu sans que l'on puisse en comprendre véritablement la raison : allège (allège), se balanciller ou se balancigner (se balancer), barouette (brouette), breume (brume), briqueleur (briqueteur), canayen (canadien), cartron (carton), caveau (caveau), cheyère (chaudière), chanquier (chantier), cléture (clôture), commarce (commerce), courvée (corvée), coulois (couloir), crassoux (crasseux), ennuyant (ennuyeux), escouer (secouer), fatiquant (fatigant), gagure (gagure), graouais (gravois), guénille (guenille), guerlot (grelot), guernouille (grenouille), joul (cheval), licher (lécher), matillon (maquignon), mulon (meulon), naphta (naphte), nique (nid), ostiner (obs-

tinier), parche (perche), pleumer (plumer), quindre (tenir), salois (saloir), sectembre (septembre), tirennée (terrinée), trempe (trem-pé) et yable (diable). Selon notre appréciation personnelle de la situation, une bonne partie de ces mots ne sont plus utilisés ou encore sont à l'heure actuelle utilisés correctement.

MOTS RECONNUS DANS LA LANGUE FRANÇAISE AUXQUELS ON A DONNÉ UN SENS ADDITIONNEL

En ce domaine, il est remarquable de constater que le sens particulier donné à la plus grande partie des mots retenus n'a absolument rien à voir avec leur sens usuel. Le mot s'écarter utilisé au Québec dans le sens de s'égarer ou se perdre qui fait encore rire les Français est un exemple bien connu. C'est d'ailleurs les termes qu'avait employés Eutrope Gagnon dans l'ouvrage *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon pour annoncer la disparition de François Paradis. D'autres mots ont changé de sens avec le temps. Dans les années 1950, le mot blonde désignait une petite amie qu'un homme fréquentait généralement dans une perspective de mariage. Déjà, le mot semblait prêter à confusion au sein d'une population où les blondes dites « naturelles » n'ont ja-

mais été légion. Les mots brune ou noire auraient effectivement été beaucoup plus appropriés. Maintenant, le mot blonde s'applique souvent autant à la petite amie qu'à l'épouse ou à la conjointe au gré des personnes concernées. Les mots pouvaient même avoir un sens différent d'une région à l'autre ou d'une municipalité à l'autre. Ainsi, à Saint-Roch-de-l'Achigan, on utilisait une gratte pour sarcler dans les champs de tabac. À Saint-Jacques de Montcalm, on utilisait une gratte pour piocher dans les champs de tabac. Pourtant, il s'agissait de la même tâche. D'autres mots ont tout simplement disparu du langage courant en raison des changements dans les coutumes et les usages ou encore dans les pratiques agricoles. À l'époque où le chauffage au bois était la règle dans les maisons de ferme, on avait l'habitude d'occuper durant la saison d'été une pièce située dans le hangar annexé à la maison ou encore dans un autre bâtiment situé près de la maison. Elle était moins isolée et il était plus facile d'y faire des « courants d'air ». On désignait alors cette pièce sous les noms de cuisine d'été par opposition à la cuisine d'hiver qu'on occupait le reste de l'année. Dans notre famille, notre

père désignait cette pièce sous les noms plus évocateurs de retirance d'été et aussi de bas-côté. Ces noms ont évidemment cessé d'être utilisés avec l'avènement des cuisinières électriques et l'abandon de cette pratique d'y déménager chaque année. Par ailleurs, il faut reconnaître que tous les mots relatifs aux chevaux et à leur utilisation sur les fermes ont eux aussi cessé d'être employés.

Aux mots plus haut mentionnés, on peut ajouter : acter (jouer un rôle dans une pièce de théâtre), arguments (discussions), bombe et canard (bouilloire), bordée (abondante chute de neige), brailler (pleurer), butin (linge, vêtements), calé (enfoncé dans l'eau), catin (poupée ou encore pansement), centrifuge (écrémeuse), chargeuse (machine pour charger le foin en vrac), cintre (espace de terre à chaque bout d'un champ cultivé), char (automobile ou au pluriel train), chicot (personne très maigre), chialer (se plaindre), claques (chaussures de caoutchouc pour se protéger de la neige ou de la pluie), compérage (cérémonie du baptême d'un enfant chez les catholiques), coqueron (petit local exigü ou encore placard), coulée (ravin ou encore quantité d'eau d'érable recueillie au cours d'une période de temps), créatures

(femmes), crémone (cache-nez utilisé l'hiver), criard (Klaxon d'un véhicule-automobile), crû (froid saisissant), dépense (pièce fermée dans laquelle étaient conservés les aliments), désert (terrain défriché), décharge (cours d'eau par lequel s'écoule le trop plein d'un lac ou d'un étang), dépareillé (exceptionnel, incomparable), écornifleux (curieux, indiscret), enfarger (faire trébucher), entailler (percer un trou dans un érable à sucre afin d'en recueillir la sève), faire l'ordinaire (faire la cuisine), fesser (frapper avec les poings), fleur (farine), froc (survêtement en toile utilisé par les agriculteurs), gueule (embouchure d'un ruisseau ou d'une rivière), habitant (fermier, agriculteur), lancer (enfiler des plants de tabac sur une latte de bois lors de la récolte), maillet (personne pas très futée ou pas très habile), malle (poste ou bureau de poste), mouiller (pleuvoir), noirceur (obscurité), nuage (foulard utilisé surtout chez les enfants pour se protéger du froid), paré (prêt), piton (vieux cheval), quart (baril, tonneau), raie (sillon tracé dans le sens de la longueur d'un champ afin d'en faciliter l'égouttement), rang (chemin rural), rencontre (espace aménagé le long d'un chemin afin de faciliter la rencontre des voitures surtout en

hiver), savane (terrain marécageux), serein (se dit de la rosée du soir), sciote (scie à la main pour couper du bois), support (cintre), tourbe (gazon) et train (bruit, tumulte ou encore soins donnés aux animaux de façon régulière).



Froc

MOTS ANGLAIS UTILISÉS TELS QUELS OU DÉFORMÉS DANS LE LANGAGE COURANT

Il est bien connu que le commerce et l'industrie étaient au Canada à compter des débuts du régime anglais entre les mains des anglophones. La population de langue française a dans les circonstances été appelée à composer avec la langue des commerçants, des manufacturiers et des industriels. Il n'est en conséquence guère sur-

prenant que tout le vocabulaire portant sur la mécanique automobile et la mécanique des équipements agricoles ait été pendant une longue période présenté exclusivement ou presque en langue anglaise. Les vendeurs, les mécaniciens et les garagistes ne connaissaient que les termes anglais des appareils, des machines et des outils dont ils faisaient usage dans l'exercice de leur métier. Ils ne connaissaient pas plus le nom français des opérations mécaniques qu'ils avaient à faire ... et la presque totalité de leurs clients non plus. Il en était de même en ce qui concerne le vocabulaire technique utilisé dans les commerces, les usines et les chantiers de construction ou en forêt. Le vocabulaire relatif aux méthodes et aux conditions de travail en ces milieux a été et est encore jusqu'à un certain point farci de termes ou d'expressions en langue anglaise. On n'a pour en convenir qu'à penser aux mots off (en arrêt ou désigne quelqu'un qui n'est pas au travail), overtime (temps supplémentaire) et trail (sentier forestier) qui sont encore couramment employés.

En cette matière, on retrouve les mots suivants : bargain (aubaine), beam (poutre de bois ou d'acier), beans (fèves au lard), blod

(généreux), bogey (voiture à cheval), boss (patron ou propriétaire), brakes (freins), breeches (pantalon bouffant), bum (voyou), bumper (pare-choc), cash (comptant), chesterfield (divan), dull (ennuyeux, morne), drum (baril), flashlight (lanterne ou lampe de poche), dam (barrage), flat (crevaisin), foreman (contremaître), fuse (fusible), natche (entaille), job (emploi, travail), kodak (appareil-photo), lighter (briquet), mackinaw (manteau), office (fonction, bureau, cérémonie religieuse), overall (tissu de toile), pantry (armoire, garde-manger), plug (bougie), side-board (vaisselier), spot (projecteur), staff (personnel d'une entreprise), scraps (déchets), shaft (pièce de métal ou de bois), starter (démarrateur), steam (vapeur), swell (vêtu élégamment), tank (réservoir), team (paire de chevaux), tire (pneu), track (voie ferrée), shed (hangar), sleigh (voiture d'hiver), trailer (remorque), wrench (clé anglaise), wind-breaker (manteau léger, coupe-vent) et wire (câble d'acier). Relativement à l'usage des mots de cette catégorie, il nous semble que la population ne fait pas suffisamment d'effort afin d'utiliser les mots français appropriés. Pourtant, elle dispose maintenant dans beaucoup de domai-

nes de manuels d'instructions en langue française adéquats.

MOTS ANGLAIS « FRANCISÉS »

À la lecture de la liste que nous avons colligée, on peut remarquer que certains ont été à ce point modifié qu'il est impossible au premier abord de croire qu'ils tirent leur origine de l'anglais. À cet égard, nos ancêtres possédaient un talent certain pour un tel exercice. L'exemple le plus typique et aussi le plus cocasse de cette situation est sans aucun doute le mot *bécosse*, lequel est tiré des mots *back house* en raison de son emplacement habituel en arrière des maisons. Le mot *mitaine* tiré du mot *meeting* et employé pour désigner un temple religieux en est un autre exemple intéressant. Le remplacement du mot *Burlington* par *Bel Automne* pour désigner un rang dans la municipalité de *Saint-Barthélemy* près de *Berthierville* n'est pas moins surprenant. D'autres mots, tels *baseball*, *hockey*, *hot-dog*, *hamburger* et *sandwich* se retrouvent maintenant dans les dictionnaires de langue française et font partie du langage courant. Les campagnes menées par la Société du bon parler français dans les collèges et les écoles en faveur des mots *balle-au-camp*, *gouret* et *chien chaud* avec

les mentions bien en évidence « dites » et « ne dites pas » n'ont donc pas donné les résultats escomptés. En ce domaine, nous avons retenu les mots suivants : *barguiner* (marchander), *calvette* (fossé, pont), *catcheur* (celui qui reçoit la balle au baseball ou à la balle-molle), *clairer* (congédir, débarrasser), *craque* (fissure), *crique* (anse, ruisseau), *djammé* (bloqué, obstrué), *djaquer* (soulever avec un vérin), *djomper* (quitter sans autorisation, sauter), *flail* (ballon frappé au baseball ou à la balle-molle, braguette de pantalon), *flailler* (aller très vite, disparaître), *gambleur* (joueur invétéré), *gripette* (turbulent), *grocerie* (épicerie), *lousse* (en vrac s'il s'agit de foin ou de nourriture et sans entrave s'il s'agit d'un animal), *mou-ver* (déménager), *pedleur* (mar-



chand ambulant), *pit* (fosse, carrière), *puncher* (poinçonner), *roule* (tas de billots), *scréper* (égaliser), *shirer* (dérapier), *slaquer* (donner du jeu, ralentir ou encore congé-

dier), spotter (espionner, épier), strappe (courroie, pièce de cuir pour effiler les rasoirs ... et servir d'instrument de punition à l'endroit des enfants turbulents), toasteur (grille-pain), toffer (endurer, persister) et waguine (voiture de ferme). Les commentaires concernant l'usage des mots que nous avons faits à la fin du paragraphe précédent s'appliquent aussi aux mots du présent paragraphe.

CANADIANISMES ET QUÉBÉCISMES

La liste n'est pas moins longue en ce qui concerne les canadianismes et québécismes. Évidemment, les mots banc de neige et magasiner employés au lieu et à la place de congère et de faire son shopping sont bien connus depuis longtemps et ils nous paraissent beaucoup plus appropriés. Certains, tels magasinage et adon (hasard), ont été inventés à partir des mots magasin et adonner. D'autres, tels barouche (vieille automobile) et trécaré (bout d'un champ ou d'une ferme), semblent avoir été inventés de toute pièce. On peut aussi se demander pourquoi une voiture d'hiver portait le nom de Sainte-Catherine. À ces mots, on peut y ajouter les suivants : achalant (insupportable), aéroplane (avion), ajets (s'entend des 12 jours

après Noël censés indiquer la température qu'il fera au cours des 12 mois qui suivent), amanchure (ouvrage mal exécuté ou encore accoutrement), à pic (irritable), allège (sans charge), à part (réserve), astheure (maintenant), attisée (petit feu de bois), banc-lit (canapé qui peut être transformé en lit), barauder (errer, flâner), baquet (homme gros et court), barda (bruit, ménage), bas fond (baissière), bardasser (secouer), batterie (espace à l'intérieur d'une grange où on battait autrefois les grains), blé d'inde (maïs), blette (fouineur), boucane (fumée), bretter (perdre son temps), bouette (boue, vase), broue (écume, mousse), button (petite butte), cartelle (espace à l'intérieur d'une grange où était conservé le foin), cotonné (avoir mauvaise mine, être fatigué), débouche (ruisseau), escousse (intervalle), étriver (agacer, taquiner), faire la baboune (bouder), fardoche (broussailles), farfiner (hésiter), flanc mou (paresseux), gnochon (niais), godendard (scie pour couper des arbres qu'on manie à deux hommes), grafigner (égratigner, griffer), magané (épuisé ou encore usé et endommagé), pagée (espace entre deux piquets de clôture), péter de la broue (se vanter), picouille (vieux cheval), pivelé (parsemé de taches de rous-

seur), porc-épic (hérisson), pan-toute (aucunement, pas du tout), retiger (repousser), ruine-babines (harmonica), se déchanger (enlever ses habits du dimanche), senteux (curieux, écornifleux), solage (fondation d'un bâtiment), soupane (gruau), tocson (têtu, rude), tuque (bonnet de laine), vailloche (veillotte) et zigonner (hésiter, faire des essais). Pour notre part, l'utilisation d'un bon nombre de canadianismes et de québécismes ne nous gêne aucunement.

À la fin de cet exercice, à la fois stimulant et épuisant, nous avons une appréciation partagée de l'évolution de la langue française dans notre milieu. Au premier abord, nous estimons que la situation du français s'est quelque peu améliorée, en particulier en ce qui concerne les termes reliés aux différentes technologies. Nous sommes toutefois d'avis, qu'à l'instar de la population québécoise dans son ensemble, le milieu ne fait pas suffisamment d'efforts afin d'assurer la promotion du français en utilisant les mots appropriés.

Laurier Dugas et Lise Saint-André

La Société d'histoire de Saint-Roch-de-l'Achigan est née à l'été 1987 dans la foulée des fêtes du bicentenaire de fondation de la pa-

roisse de Saint-Roch-de-l'Achigan. Elle s'adresse à l'ensemble de la population achiganoise et le nombre de ses membres intéressés par l'histoire locale augmente d'année en année. Elle est très présente dans le milieu et régulièrement, elle fait des interventions ponctuelles portant sur l'histoire et le respect du patrimoine.

Parmi ses réalisations, on compte la production de six ouvrages encore disponibles à la mairie de Saint-Roch-de-l'Achigan, d'un bulletin publié à ses membres tous les deux mois, d'une série de conférences offertes chaque année et d'une cinquième exposition Les mariages d'autrefois qui verra le jour le 10 juillet 2013 lors de la journée Saint-Roch-de-l'Achigan en fête. Les personnes intéressées à devenir membre peuvent consulter le [site Web](#) de la municipalité sous l'onglet Société d'histoire ou téléphoner au 450-588-3749.



Traversée du pont reliant les deux rives de la rivière Achigan, au cœur du village de Saint-Roch

La « maison grise » ou Château Desjardins construite en 1882 (645, rue Saint-Louis)

Cette « maison grise », située sur la rue Saint-Louis, vers l'est, vis-à-vis la rue Laurier actuelle (autrefois du Collège), a été construite en 1882 par Jean Paul Romuald Masson, fils de Joseph Masson, dernier seigneur de Terrebonne, et de Geneviève Sophie Raymond. Romuald Masson est né vers 1832 et s'est marié en l'église Saint-Louis de Terrebonne le 14 octobre 1857 avec Sophie Joséphine Celina Desjardins, fille de Edouard Desjardins et de Joséphine Panneton; il a épousé en secondes noces à Saint-Louis de Terrebonne, le 10 mars 1873, Joséphine Rodrigue, fille de Louis Rodrigue et de Elizabeth Latour.

La maison de style néoclassique monumental a été construite sur un terrain que lui avait donné sa mère, la même année. Madame Masson avait été achetée ce terrain de la Corporation du Collège Masson, en octobre 1875, sur lequel « était bâti le Collège Masson, comprenant le parterre et les jardins [...] avec les ruines du collège et une écurie en pierres dessus construite. »



En effet, le Collège Masson érigé en 1857 sur cet emplacement donné par Isidore Candide Edouard Masson,

avait été détruit par un incendie en janvier de la même année (1875). Deux



La maison R. Masson vers 1930 (SHRT)
ans auparavant, afin de répondre à la demande croissante, on avait ajouté une aile de 120 pi. sur 40 pi. du côté ouest du corps principal qui mesurait, pour sa part, 136 pi. sur 56 pi. et comptait quatre étages avec mansardes. C'était un édifice remarquable.

Romuald Masson et sa famille demeurèrent propriétaires de la maison jusqu'à sa vente à Alphonse Desjardins, en 1909. Desjardins était le beau-frère de Romuald Masson, comme ayant épousé Joséphine Desjardins, sa sœur aînée, décédée en 1873. Alphonse Desjardins mourut en 1912, après une courte retraite des affaires; il fut avocat (1862-1868), journaliste (1868-1874), banquier (1896-1899), député (1874-1892), sénateur et maire de Montréal (1893). Charles-Henri Desjardins, son fils, hérita de la maison en 1915. En 1931, Raoul Jean Fauré, ayant épousé Marguerite, la fille de Charles-Henri, devint propriétaire de la maison qu'il aménagea en hôtel « à la française » avec un restaurant très fréquenté dans les années 1940.

La Société d'histoire présente son programme de conférences de l'automne 2013

26 SEPTEMBRE 2013 : LANCEMENT DE LA NOUVELLE SAISON DES CONFÉRENCES DES-JARDINS DE LA SHRT AVEC FRANCINE OUELLETTE, ROMANCIÈRE.

26 septembre 2013 : **En 1837, j'avais 17 ans** par Francine Ouellette, romancière.

Guillaume Vaillant est le benjamin d'une famille nombreuse de Canadiens-Français vivant sur une terre proche de Saint-Eustache. Il estime que l'avenir appartient à ceux qui maîtrisent le savoir (lecture et mathématique). Jeune et idéaliste, Guillaume fera l'expérience de la vie, mais aussi celle de la désillusion, avec la défaite écrasante des Patriotes à Saint-Eustache, en 1837.

19 h 30, Collège Saint-Sacrement, 901, rue Saint-Louis, Terrebonne.

31 octobre 2013 : **Julie de Saint-Laurent, une héroïne méconnue** par Janik Tremblay, romancière.

Julie est roturière, française et catholique. Elle a trente ans et Édouard, futur roi d'Angleterre et père de la reine Victoria, en a vingt-trois. Bien que tout les sépare, elle accepte de le suivre au Bas-Canada en 1791. Mais elle subit l'ostracisme de la société aristocratique de Québec et elle est victime d'une tentative d'assassinat. Pourquoi ?

19 h 30, Collège Saint-Sacrement, 901, rue Saint-Louis, Terrebonne.

28 novembre 2013 : **Crimes en Nouvelle-France** par Michel Barbeau, généalogiste.

Michel Barbeau trace un portrait de la criminalité en Nouvelle-France de la période s'étendant des voyages de découverte jusqu'à la fin du régime français (1760). Il y décrit également l'organisation de la justice selon les périodes et examiner les principales catégories de crimes et les peines qui en découlaient. Des exemples et des statistiques sont fournis.

19 h 30, Collège Saint-Sacrement, 901, rue Saint-Louis, Terrebonne.



Page couverture du quatrième volet de la saga Feu de Francine Ouellette (photo Libre Expression, éditeur)



Francine Ouellette, romancière

Donateurs



La SHRT est membre des organismes suivants :

